

## La Fontaine, *Fables*, préface de 1668

[...] Après tout, je n'ai entrepris la chose que sur l'exemple, je ne veux pas dire des Anciens, qui ne tire point à conséquence pour moi, mais sur celui des Modernes. C'est de tout temps, et chez tous les peuples qui font profession de poésie, que le Parnasse a jugé ceci de son apanage. A peine les fables qu'on attribue à Ésope virent le jour, que Socrate trouva à propos de les habiller des livrées des Muses. Ce que Platon en rapporte est si agréable, que je ne puis m'empêcher d'en faire un des ornements de cette préface. Il dit que, Socrate étant condamné au dernier supplice, l'on remit l'exécution de l'arrêt à cause de certaines fêtes. Cébès l'alla voir le jour de sa mort. Socrate lui dit que les dieux l'avaient averti plusieurs fois, pendant son sommeil, qu'il devait s'appliquer à la musique avant qu'il mourût. Il n'avait pas entendu d'abord ce que ce songe signifiait ; car, comme la musique ne rend pas l'homme meilleur, à quoi bon s'y attacher ? Il fallait qu'il y eût du mystère là-dessous : d'autant plus que les dieux ne se lassaient point le lui envoyer la même inspiration. Elle lui était encore venue une de ces fêtes. Si bien qu'en songeant aux choses que le Ciel pouvait exiger de lui, il s'était avisé que la musique et la poésie ont tant de rapport, que possible était-ce de la dernière qu'il s'agissait. Il n'y a point de bonne poésie sans harmonie : mais il n'y en a point non plus sans fiction ; et Socrate ne savait que dire la vérité. Enfin il avait trouvé un tempérament : c'était de choisir des fables qui continssent quelque chose de véritable, telles que sont celles d'Ésope. Il employa donc à les mettre en vers les derniers moments de sa vie.

Socrate n'est pas le seul qui ait considéré comme sœurs la poésie et nos fables. Phèdre a témoigné qu'il était de ce sentiment et, par l'excellence de son ouvrage, nous pouvons juger de celui du prince des philosophes. Après Phèdre, Aviénus a traité le même sujet. Enfin les modernes les ont suivis ; nous en avons des exemples non seulement chez les étrangers, mais chez nous. Il est vrai que, lorsque nos gens y ont travaillé, la langue était si différente de ce qu'elle est, qu'on ne les doit considérer que comme étrangers. Cela ne m'a point détourné de mon entreprise ; au contraire, je me suis flatté de l'espérance que, si je ne courais dans cette carrière avec succès, on me donnerait au moins la gloire de l'avoir ouverte.

Il arrivera possible que mon travail fera naître à d'autres personnes l'envie de porter la chose plus loin. Tant s'en faut que cette matière soit épuisée, qu'il reste encore plus de fables à mettre en vers que je n'en ai mis. J'ai choisi véritablement les meilleures, c'est-à-dire celles qui m'ont semblé telles : mais, outre que je puis m'être trompé dans mon choix, il ne sera pas bien difficile de donner un autre tour à celles-là même que j'ai choisies ; et si ce tour est moins long, il sera sans doute plus approuvé. Quoi qu'il en arrive, on m'aura toujours obligation, soit que ma témérité ait été heureuse, et que je ne me sois point trop écarté du chemin qu'il fallait tenir, soit que j'aie seulement excité les autres à mieux faire.

Je pense avoir justifié suffisamment mon dessein : quant à l'exécution, le public en sera juge. On ne trouvera pas ici l'élégance ni l'extrême brèveté qui rendent Phèdre recommandable : ce sont qualités au-dessus de ma portée. Comme il m'était impossible de l'imiter en cela, j'ai cru qu'il fallait en récompense égayer l'ouvrage plus qu'il n'a fait. Non que je le blâme d'en être demeuré dans ces termes : la langue latine n'en demandait pas davantage ; et, si l'on y veut prendre garde, on reconnaîtra dans cet auteur le vrai caractère et le vrai génie de Térence. La simplicité est magnifique chez ces grands hommes : moi, qui n'ai pas les perfections du langage comme ils les ont eues, je ne la puis élever à un si haut point. Il a donc fallu se récompenser d'ailleurs : c'est ce que j'ai fait avec d'autant plus de hardiesse, que Quintilien dit qu'on ne saurait trop égayer les narrations. Il ne s'agit pas ici d'en apporter une raison : c'est assez que Quintilien l'ait dit. J'ai pourtant considéré que, ces fables étant sues de tout le monde, je ne ferais rien si je ne les rendais nouvelles par quelques traits qui en relevassent le goût. C'est ce qu'on demande aujourd'hui : on veut de la nouveauté et de la gaieté. Je n'appelle pas gaieté ce qui excite le rire ; mais un certain charme, un air agréable qu'on peut donner à toutes sortes de sujets, même les plus sérieux.

### « Le Pâtre et le Lion », 1, VI

Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;  
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.  
Une morale nue apporte de l'ennui :  
Le conte fait passer le précepte avec lui.  
En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire,  
Et conter pour conter me semble peu d'affaire.  
C'est par cette raison qu'égayant leur esprit,  
Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit.  
Tous ont fui l'ornement et le trop d'étendue.  
On ne voit point chez eux de parole perdue.  
Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé ;  
Ésope en moins de mots s'est encore exprimé.  
Mais sur tous certain Grec renchérit et se pique  
D'une élégance laconique ;  
Il renferme toujours son conte en quatre vers ;  
Bien ou mal, je le laisse à juger aux experts.  
Voyons-le avec Ésope en un sujet semblable.  
L'un amène un Chasseur, l'autre un Pâtre, en sa fable.  
J'ai suivi leur projet quant à l'événement,  
Y cousant en chemin quelque trait seulement.  
Voici comme à peu près Ésope le raconte.

Un Pâtre, à ses Brebis trouvant quelque mécompte,  
Voulut à toute force attraper le Larron.  
Il s'en va près d'un antre, et tend à l'environ  
Des lacs à prendre Loups, soupçonnant cette engeance.  
Avant que partir de ces lieux,  
Si tu fais, disait-il, ô Monarque des Dieux,  
Que le drôle à ces lacs se prenne en ma présence,  
Et que je goûte ce plaisir,  
Parmi vingt Veaux je veux choisir  
Le plus gras, et t'en faire offrande.  
A ces mots sort de l'ancre un Lion grand et fort.  
Le Pâtre se tapit, et dit à demi mort :  
Que l'homme ne sait guère, hélas ! ce qu'il demande !  
Pour trouver le Larron qui détruit mon troupeau,  
Et le voir en ces lacs pris avant que je parte,  
Ô Monarque des Dieux, je t'ai promis un Veau :  
Je te promets un boeuf si tu fais qu'il s'écarte.

C'est ainsi que l'a dit le principal auteur :  
Passons à son imitateur.

**« Le Pouvoir des Fables », VIII, 3, seconde partie**

Dans Athène<sup>1</sup> autrefois peuple vain et léger,  
Un Orateur<sup>2</sup> voyant sa patrie en danger,  
Courut à la Tribune ; et d'un art tyrannique<sup>3</sup>,  
Voulant forcer les coeurs dans une république,  
5 Il parla fortement sur le commun salut.  
On ne l'écoutait pas : l'Orateur recourut  
A ces figures violentes<sup>4</sup>  
Qui savent exciter les âmes les plus lentes.  
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.  
10 Le vent emporta tout ; personne ne s'émut.  
L'animal aux têtes frivoles<sup>5</sup>  
Etant fait à ces traits, ne daignait l'écouter.  
Tous regardaient ailleurs : il en vit s'arrêter  
A des combats d'enfants, et point à ses paroles.  
15 Que fit le harangueur ? Il prit un autre tour.  
Cérès<sup>6</sup>, commença-t-il, faisait voyage un jour  
Avec l'Anguille et l'Hirondelle :  
Un fleuve les arrête ; et l'Anguille en nageant,  
Comme l'Hirondelle en volant,  
20 Le traversa bientôt. L'assemblée à l'instant  
Cria tout d'une voix : Et Cérès, que fit-elle ?

- Ce qu'elle fit ? un prompt courroux  
L'anima d'abord contre vous.  
Quoi, de contes d'enfants son peuple s'embarrasse !  
25 Et du péril qui le menace  
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet !  
Que ne demandez-vous ce que Philippe<sup>7</sup> fait ?  
A ce reproche l'assemblée,  
Par l'Apologue réveillée,  
30 Se donne entière à l'Orateur :  
Un trait de Fable en eut l'honneur<sup>8</sup>.

Nous sommes tous d'Athène en ce point<sup>9</sup> ; et moi-même,  
Au moment que je fais cette moralité,  
Si *Peau d'âne*<sup>10</sup> m'était conté,  
35 J'y prendrais un plaisir extrême,  
Le monde est vieux, dit-on : je le crois, cependant  
Il le faut amuser encor comme un enfant.

Notes : 1. Ecrit sans -s par licence poétique 2. Démade, homme politique athénien (384-320 av. J.-C.). 3. Violent. 4. Figures de rhétorique comme des hyperboles ou la prosopopée, qui consiste à faire parler les morts. 5. Le peuple. 6. Déesse des moissons. 7. Philippe de Macédoine, qui menaçait alors Athènes. 8. Un élément de fable eut alors l'honneur de réveiller l'assemblée. 9. Sur ce point. 10. Conte de Charles Perrault.